

# **DOSSIER DE PRESSE**

## **ILS ÉTAIENT JUIFS ET RÉSISTANTS**

*Un film écrit et réalisé par  
Alain JOMY*

*Production  
UGOPROD*

*pour*

*Toute l'Histoire*

En 1940, la France était peuplée d'environ 40 millions d'habitants. Il y avait alors à peu près 300.000 Juifs dans le pays, c'est à dire moins d'un pour cent de la population. Par rapport à l'ensemble des résistants, la proportion des Juifs qui ont résisté est nettement plus importante : cette fraction minime de la population a très tôt compris le danger qui menaçait le pays, sans compter bien entendu le danger qui la menaçait directement.

Nous avons cherché à voir comment s'est réparti cet effort de résistance parmi les Juifs de France. D'ailleurs, la question est : ont-ils résisté *en tant que* Juifs ou *parce que* Juifs, ou bien ?...

Nous savons à présent qu'il y eut des Juifs dans tous les mouvements. C'est un peu à l'inventaire de ces Résistants que nous nous sommes livrés. Cet inventaire n'est pas destiné à créer un catalogue de Juifs résistants mais plutôt à comprendre ce qui peut être lié à la judéité dans leur démarche et ce qui ne l'est pas et d'autre part à savoir qui étaient ces Juifs, d'où ils venaient et quelle a été leur action.

Nous savons à présent qu'il y a eu plusieurs directions dans lesquelles s'est déployée la Résistance. L'Histoire officielle a longtemps eu tendance à tout diviser en deux : la résistance gaulliste et la résistance communiste, les FFL et FFI d'un côté, les FTP de l'autre, la droite, la gauche. C'était commode mais trop simple aussi. Le temps aidant, l'information sur cette période s'est développée. Au fur et à mesure que ceux qui ont pris part à cette aventure disparaissent progressivement, il est bon de relire cette période autrement.

D'où venaient "nos" résistants ? En premier lieu, ils étaient la plupart du temps jeunes. Il fallait l'être pour entrer dans l'action. Mais il fallait aussi avoir une certaine formation. Comme chez les non-Juifs, ils venaient de mouvements de jeunesse de tous bords, en particulier du scoutisme ou de mouvements de jeunesse politisés.

En clair : pour être résistant, il fallait avoir un pli mental lié à un idéal, il fallait avoir une certaine indépendance d'esprit. Résister signifiait : ne pas se contenter de ce qui est dit par des dirigeants avec lesquels on n'est pas d'accord et oser remettre les choses en question. De cette mise en doute on passait ensuite à l'action.

De fait, la Résistance a été multiple exactement comme le pays l'était. Les clivages de cette époque troublée ont rejailli sur la vie politique de la France pendant plusieurs décennies et les clivages actuels en sont la résurgence, plus souvent que les gens concernés ne le croient eux-mêmes. Il en fut de même pour les résistants juifs et leur parcours pendant et après la guerre.

### Les Français libres

Parmi les premiers à rejeter la défaite de la France et le nouvel ordre, il y a eu ceux qui ont de suite rejoint Londres, de Gaulle et les Forces Françaises Libres. Parmi eux, quelques noms émergent : Albert Cohen, Pierre Mendès-France, René Cassin, André Gillois, François Jacob. Tous étaient des Israélites - comme on disait alors pour les distinguer des Juifs venus d'Europe centrale et orientale, par exemple. En clair : des Juifs de France de longue date. La notion de république était bien ancrée en eux, la Révolution avait déjà cent cinquante ans. Ils se voyaient d'abord Français puis Juifs. Blessés dans leur honneur de Français, certains auront été en état de choc à l'énoncé des mesures antijuives et il leur aura fallu pas mal de temps à tous pour se rendre compte qu'ils étaient finalement logés à la même enseigne que leurs congénères d'origine étrangère.

## Les Juifs étrangers en zone Nord (occupée)

Pour les Juifs étrangers, venus dans le pays parce que c'était le pays des Droits de l'Homme et du Citoyen et aussi celui où une injustice comme l'affaire Dreyfus avait été réparée, les lois anti-juives causèrent aussi un choc : ce qui arrivait ravivait les souvenirs de persécutions plus anciennes.

Parmi eux, certains communistes étaient - comme les communistes français dans leur ensemble - plutôt anesthésiés par le pacte entre les Soviétiques et les Allemands. La réaction fut de rapidité et d'ampleur inégale. Il y eut très vite un mouvement créé parmi les communistes juifs, essentiellement à Paris, « Solidarité », constitué essentiellement de femmes. Le but était d'aider les épouses de soldats prisonniers ou internés. Plus tard est venu le travail de propagande. C'est une des sources de la future résistance des FTP-MOI.

Bien sûr, l'histoire de l'Affiche rouge vient immédiatement à l'esprit. Incontournable, elle n'est pas la seule expression de ces mouvements de gauche en région parisienne. Il y a eu Marcel Rayman et Maurice Fingerwajg mais aussi Henri Krasucki, Paulette Sliwka, Hanna Kamieniecki, Stefa et Marcel Skurnik, Eva Golgevit et tant d'autres. Les quartiers populaires de l'Est parisien, où vivait la majorité des Juifs étrangers, ont fourni une grande partie des effectifs de ces combattants-là.

Il y eut aussi à Paris les mouvements d'obédience bundiste et surtout sioniste. Un de leurs membres les plus connus était Henry Bulawko. Mais lui non plus n'était pas le seul. Il y eut ceux à qui il était lié : entre autres, le centre du 36 rue Amelot avec ces merveilleux personnages qui firent de leur mieux pour sauver tant de vies humaines en sabotant les consignes de l'UGIF, Union générale des Israélites de France, organisme créé par les occupants pour contrôler la population juive.

Un des grands actes de résistance aura été également la sauvegarde des Juifs menacés, en premier lieu les enfants mais aussi les familles. Il fallait planquer, envoyer hors de Paris ou d'autres villes les gens à protéger, les cacher. Pour cela, il y eut des réseaux spécialisés. C'était aussi de la résistance même si, après la guerre, on parlait surtout des actes flagrants de bravoure, des sabotages, des batailles.

## En zone Sud non occupée ( « libre » jusqu'au 11 novembre 1942 )

Dans cette zone où il y eut tant de camps de concentration, des réseaux se sont tôt créés pour faire évader des internés, les cacher et/ou les faire partir dans des lieux protégés. Ce fut le travail en premier lieu des gens de l'OSE. Il y a de multiples ramifications à ce travail de l'OSE comme il y a de multiples ramifications au travail des autres réseaux de sauvetage des enfants. Il y eut le réseau Garel, le réseau Abadi, la maison de Moissac et tant d'autres lieux fondamentaux. Plusieurs films de cette série ont été consacrés à cette action de sauvetage.

Il y eut aussi la lutte armée. En zone libre s'est développée ce qu'on a appelé l'Armée Juive. Parmi les maquis du Sud, il y eut aussi des maquis juifs. Castres, par exemple, fut libérée par une unité juive dans laquelle figuraient,

entre autres, le jeune Jean-Louis Lévy, petit-fils du capitaine Dreyfus et sa femme, Janine. Citons quelques noms : Jacques Lazarus, Georges Loinger, Henri Pohorylès, etc.

Certes, le temps est passé, le temps passe, le temps presse et les anciens résistants sont de moins en moins nombreux. Toutefois, il en reste encore – quelques-uns. Leur parole, leur pensée, leur combat méritent d’être préservés et contés. Il nous reste, heureusement, quelques unes de ces belles personnes que nous avons eu la chance de rencontrer et qui ont accepté de témoigner pour nous. Le propos du film est aussi de rendre hommage à ces anciens résistants et, à travers eux, de rendre hommage à leurs camarades de lutte.

Alain JOMY

# **FICHE TECHNIQUE**

**Titre définitif : ILS ÉTAIENT JUIFS ET RÉSISTANTS**

**Durée : 52'36**

**Scénario et réalisation Alain JOMY**

**Montage Martine BIRI-OLIVRY**

**Image Olivier CHAMBON**

**Son Jean-Louis RICHEL  
Pierre BOMPY**

**Recherche d'archives Anne CONNAN**

**Graphisme Jean-Claude CASUBOLO FERRO**

**Conformation Benjamin DUBUC**

**Étalonnage Eric SALLERON**

**Mixage Jean-Christophe BARRAS**

**Musique Alain JOMY**

**Production  
© UGOPROD**

**Pour la chaîne  
Toute l'Histoire**